



La recherche historique et l'exploitation des fonds d'archives : la plus-value d'une société savante, Archives en Limousin

Anne Massoni, Daniel-Odon Hurel

► To cite this version:

Anne Massoni, Daniel-Odon Hurel. La recherche historique et l'exploitation des fonds d'archives : la plus-value d'une société savante, Archives en Limousin. La Gazette des Archives , Association des archivistes français, 2016, Les mutations du métier d'archiviste et de son environnement. Actes du 11e colloque national des archivistes communaux et intercommunaux, 2-4 juin 2015 (Limoges), 244, pp.183-191. hal-01663257

HAL Id: hal-01663257

<https://hal-unilim.archives-ouvertes.fr/hal-01663257>

Submitted on 13 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La recherche historique et l'exploitation des fonds d'archives : la plus-value d'une société savante, *Archives en Limousin*

Anne GERARDOT

Daniel-Odon HUREL

Anne MASSONI

Créée en 1991 à l'initiative d'une universitaire (Bernadette Barrière) et de deux archivistes (Marie-Paule Arnauld et Hélène Say), *Archives en Limousin* (AEL) a été conçue dès l'origine comme un espace d'échange et de dialogue entre archivistes, chercheurs universitaires et chercheurs amateurs, mais aussi entre les seuls archivistes, ainsi que l'expliquait Marie-Paule Arnauld (« Archives en Limousin, 20 ans déjà », n° 37) : « nous voulions être utiles et efficaces aussi bien pour les étudiants et les chercheurs que pour les archivistes. [...] L'information réciproque nous apparut immédiatement comme le centre névralgique : nous nous rencontrions, nous nous connaissions mais nous ne savions pas réellement ce qui se passait les uns chez les autres¹ ».

Tant par son échelle que par son histoire, la région Limousin se prêtait particulièrement bien à cette expérience de collaboration entre services d'archives : il s'agit, jusqu'à présent, d'une région administrative de petite taille, dont les contours épousent presque parfaitement ceux de l'ancien diocèse de Limoges (avant la création tardive de celui de Tulle), et qui correspond grosso modo à deux provinces d'Ancien Régime, Limousin et Marche, très différentes sur bien des points (droit écrit, droit coutumier), mais qui connurent, et connaissent parfois toujours, des problématiques assez similaires (celles de l'enclavement et celle de l'émigration pour n'en citer que quelques-unes). Une réflexion des services d'archives et des chercheurs sur des thématiques

¹ Marie-Paule ARNAULD et Hélène SAY, « Archives en Limousin : 20 ans déjà », dans *Archives en Limousin*, n° 37, 2011, p. 2-5, spéc. p. 3.

communes avait donc toutes les chances d'aboutir à des résultats profitables pour tous, notamment lorsque l'on pense à l'étroite complémentarité qui peut caractériser les fonds conservés dans chacun des services de la région.

Archives en Limousin a d'ailleurs sans doute bénéficié lors de sa création d'une réflexion similaire ayant mené à la création d'une autre association unique en son genre, Rencontre des historiens du Limousin (RHL) : créée en 1976 à l'initiative de plusieurs chercheurs, dont Louis Pérouas et Bernadette Barrière, elle regroupe des chercheurs de formation universitaire, mais majoritairement non universitaires de profession, travaillant sur toutes les périodes de l'Antiquité à nos jours à l'échelle de la région entière. RHL œuvre notamment à la publication régulière d'ouvrages collectifs destinés aussi bien aux spécialistes qu'au grand public, consacré à une thématique définie collectivement (*Limousin, terre d'historiens*, 2012 ; *Une histoire des circulations en Limousin*, 2015). RHL a prouvé grâce à quelques ouvrages qui firent date (*Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire*, 1984), l'intérêt que peuvent revêtir ces travaux collectifs. Entre ces deux associations règne une certaine perméabilité puisqu'elles partagent une grande partie de leurs adhérents et, parfois, des thématiques de recherche complémentaires (le numéro d'*Archives en Limousin* consacré aux érudits trouve ainsi un écho dans l'ouvrage de RHL consacré aux historiens).

À l'origine de la création d'Archives en Limousin intervient donc en partie le constat que, si les archivistes des différents services de la région se connaissent, les occasions de rencontres ne sont pas si fréquentes et qu'ils ignorent généralement la plus grande partie de l'activité de leurs voisins : quels fonds ont-ils collectés, classés ? Comment orienter efficacement les chercheurs sans s'arrêter aux frontières d'un service donné ? Au modèle français d'un réseau d'archives cloisonné et animé au niveau central, dans lequel chaque échelon (départemental, municipal puis régional) a ses usages et ses spécificités, Archives en Limousin répondait par une sorte de fédération régionale, dans laquelle furent dès l'origine présents services d'archives départementaux et municipaux, récemment rejoints par les archives régionales du Limousin, raisonnant en premier lieu en termes de territoire et de domaine de recherche, dans une optique complémentaire de celle du réseau des archives.

Le travail en commun spécifique aux archivistes s'effectue sur plusieurs plans :

- Les brèves annuelles, si elles sont rédigées séparément par les services, le sont suivant un plan commun. L'ensemble forme une chronique homogène des différentes activités des services (collecte, classement, expositions et valorisation, numérisation, mise en ligne, varia, etc.), utile aussi bien aux

chercheurs qu'aux archivistes.

- les états des sources, élaborés à l'issue d'une réflexion commune, adoptent la présentation qui paraît la plus adaptée variée en fonction du thème retenu : ce peut être un état des sources par rubriques thématiques, par département, par service ou par type de service, ou par séries du cadre de classement, avec des chapeaux introductifs communs. L'objectif est de faire ressortir les ressources majeures et les spécificités de chaque service sur un thème donné.

- À cela s'ajoutent les articles rédigés par un ou plusieurs archivistes, qui peuvent être des contributions relatives au thème du numéro (thématique), des présentations de documents « coup de cœur », ou bien des articles dédiés au classement d'un fonds important afin de faire connaître l'existence de cette ressource ou à des opérations menées séparément mais présentées en commun, comme la Grande Collecte. Ces articles comportent pour la plupart une forte dimension méthodologique et cherchent à mettre en valeur des sources négligées par les chercheurs. Ainsi R. Chanaud chercha-t-il à attirer l'attention des chercheurs sur la série S des archives départementales, faiblement consultés, dans un article consacré à l'histoire d'une route : « Mais, à vrai dire, la raison qui m'a poussé à tenter l'aventure est une motivation d'archiviste. À considérer les milliers de liasses qui concernent ce sujet dans les archives départementales et qu'aucun historien n'ouvre jamais, on se dit qu'il y a là quelque anomalie. Ou bien elles recèlent un matériau historique digne d'intérêt et il faut le mettre sous les yeux des chercheurs, ou bien ce n'est pas la peine de les conserver² ».

Malgré un surcroît de travail indéniable, les avantages retirés de l'implication des services d'archives sont multiples : une meilleure connaissance de nos fonds et de ceux de l'ensemble de la région, des réflexions communes utiles à d'autres aspects de nos activités, l'élaboration d'outils faisant référence aussi bien pour les archivistes que pour les chercheurs, la valorisation de ressources parfaitement accessibles mais trop peu exploitées. Il est d'ailleurs à noter que, bien que la participation à Archives en Limousin ne soit nullement obligatoire pour les services d'archives, cette participation n'a jamais été remise en cause à l'occasion des changements de direction survenus au fil des années chez les uns ou chez les autres.

Cette forme de collaboration et cette revue, dont la forme est somme toute

² Robert CHANAUD, « Faire l'histoire d'une route, est-ce bien raisonnable ? La nationale 89 (Lyon-Bordeaux) en Corrèze (1761-2005) », dans *Archives en Limousin*, n° 37, 2011, p. 27-35, spéc. p. 27.

assez classique, relèvent d'un modèle élaboré antérieurement au développement d'Internet. Aussi peut-on sans doute se demander s'il conserve, à l'heure des portails documentaires à l'échelle européenne, toute sa pertinence (notamment en ce qui concerne l'état des sources), et sans doute les prochaines années seront-elles l'occasion d'une réflexion sur ce sujet. Cependant, l'utilité de l'association et de la revue se démontre à notre sens encore largement par sa fonction de bulletin de liaison entre les archives, et la recherche universitaire ou amateur, à l'échelon local, et par l'usage qui en est fait par ces mêmes chercheurs.

Il faut en effet rappeler que la revue *Archives en Limousin* s'adressait également dès l'origine aux chercheurs amateurs, qu'ils aient ou non une formation universitaire. À ces chercheurs, la revue propose une rubrique de paléographie, les états des sources, et de nombreux exemples méthodologiques à travers les différents articles publiés. À cela s'ajoute une autre activité de l'association, qui organise des cours de paléographie et de méthodologie historique, donnés par trois conservateurs aux Archives départementales de la Haute-Vienne (trois modules de 20 personnes). Ces cours ouverts à tous mais dans les faits surtout fréquentés par des chercheurs amateurs sont d'un niveau assez exigeant : ont ainsi été entre autres abordés, dans le module de méthodologie, l'édition de textes anciens, la diplomatie, le latin médiéval, l'héraldique ou encore les institutions d'Ancien Régime..., tandis que la paléographie concerne des textes du XV^e au XVII^e siècle, sans exclure a priori aucune typologie documentaire. Le succès qu'ils rencontrent témoigne d'une forte demande en la matière, et permet aux services d'archives de compter parmi leurs lecteurs des paléographes chevronnés, n'hésitant pas à s'attaquer à des documents dont le déchiffrement est ardu.

Cette action en direction de la recherche amateur, qui constitue par ailleurs le principal lectorat de la revue, résulte d'un constat fait par l'ensemble des services publics d'archives, celui de l'érosion du public universitaire et de la difficulté, voire de l'impossibilité, à inverser cette tendance : pour que nos salles de lecture ne se vident pas, pour que les 95 % de nos fonds qui ne sont en règle générale consultés ni pour les recherches généalogiques ni pour les recherches administratives continuent d'être exploités, il importe de former la recherche amateur et de lui donner les outils lui permettant de produire des travaux de qualité, démarche à laquelle Archives en Limousin participe pleinement.

Archives en Limousin permet donc un triple décloisonnement : entre les services d'archives, régionaux, départementaux et municipaux ou liés à des institutions spécifiques comme les bibliothèques et les musées ; entre les

services d'archives et les chercheurs confirmés ; enfin entre les services d'archives et les étudiants avancés (master et doctorats en sciences humaines). Ce décloisonnement est d'autant plus nécessaire que la recherche en sciences humaines et sociales se raréfie, que les étudiants sont plus rares et que les universitaires sont moins durablement implantés dans leurs universités en raison des parcours de carrière. Dès lors, la connaissance des fonds est assez fragile. Et, si elle est peu approfondie chez les enseignants, comment ces derniers peuvent-ils engager les étudiants sur de véritables sujets, comment peuvent-ils aussi renouveler leurs propres approches et problématiques ?

***Archives en Limousin* et la transmission de la recherche**

Archives en Limousin est une revue qui a d'emblée été conçue comme un outil de liaison entre trois univers, celui des professionnels des archives travaillant dans les différents services de la région Limousin, celui des universitaires, enseignants-chercheurs et étudiants avancés et initiés à la recherche historique, et celui des amateurs d'histoire, familiers des salles de lecture des dépôts d'archives. Elle n'a pas délaissé cette vocation depuis ses origines et le rôle des deux co-rédactrices actuelles de la revue, Nathalie Sage-Pranchère et Anne Massoni, toutes deux universitaires, l'une spécialiste de l'époque contemporaine, l'autre de l'époque médiévale, est plus spécifiquement de veiller aux liens consubstantiels entre les membres du comité de rédaction et le milieu de la recherche historique, particulièrement dans sa dimension universitaire, notamment à Limoges pour ce qui me regarde puisque c'est mon lieu d'exercice.

Ce lien fonctionne dans les deux sens. La revue, par l'état des sources et des instruments de recherche qu'elle propose annuellement, soit sur un thème spécifique, soit dans la mise à jour de leur actualité, est une mine pour repérer, définir, affiner un sujet de recherche à destination des étudiants de Master puis de doctorat qui privilégient souvent l'approche régionale dans leur choix d'une thématique et d'une période donnés. Le dialogue entre enseignants-chercheurs et archivistes contribue également au repérage de sujets de recherche qui peuvent intéresser des étudiants, toujours fondés sur l'existence d'un fonds cohérent, inexploité ou à redécouvrir à nouveaux frais. Dans l'autre sens, la revue est régulièrement alimentée par des articles tirés des travaux de Master et de doctorat les plus aboutis et dont les auteurs acceptent d'en exposer là le

corpus, les méthodes d'analyse et les principales conclusions. Tous les étudiants sollicités ont jusqu'ici répondu favorablement à ces propositions qui leur donnent souvent la première occasion d'une publication scientifique. C'est pour eux une vraie valorisation du travail effectué et la promesse d'une diffusion au-delà du cercle de leur université.

La revue *Archives en Limousin* se trouve ainsi immergée dans l'actualité de la recherche et peut compter sur la garantie d'une qualité intellectuelle constamment validée par l'encadrement de chercheurs professionnels. Cela se voit aussi par la sélection des thématiques abordées par l'un des deux numéros annuels qui tient compte à la fois des ressources documentaires présentes en Limousin et des questions qui stimulent les travaux de la communauté historienne. Par l'insertion de ses enseignants-chercheurs comme contributeurs de ces numéros, le laboratoire de recherche en histoire de l'Université de Limoges, le CRIHAM, justifie ainsi son ancrage nécessaire dans l'étude de problématiques régionales connectées à d'autres espaces proches ou lointains. Plusieurs articles récemment publiés par eux dans la revue ont veillé à replacer les études régionales dans un bilan historiographique éclairant. Le caractère transpériodique de cette équipe, de l'Antiquité à la période contemporaine, explique enfin l'attention portée, dans la mesure du possible, à toutes les périodes de l'histoire, sans se laisser trop influencer par le caractère forcément plus imposant des archives en terme de volume pour les époques plus récentes.

Fidèle à l'inspiration de ses fondateurs, à la fois archivistes et universitaires, la revue, unique en France par son caractère revendiqué d'organe de liaison entre des milieux qui ne peuvent que gagner à se fréquenter toujours plus, a montré ces vingt dernières années, toute la fécondité rendue possible par l'encouragement permanent de ce dialogue.

***Archives en Limousin* et l'historiographie contemporaine**

L'examen de la vingtaine de numéros thématiques permet une modeste approche historiographique. Il ne fait pas de doute que les thèmes choisis reflètent à la fois la diversité archivistique et ses classements et la recherche de l'exhaustivité des champs historiques. Il n'y a rien d'étonnant à cela dans la mesure où toute institution produit de l'archive et que nous étudions l'histoire de l'homme en société à partir des archives qu'il nous reste, sans oublier

cependant les sources iconographiques, monumentales ou archéologiques.

L'ancrage archivistique aboutit à deux résultats. Le premier consiste en la mise en perspective d'un fonds correspondant à une fonction professionnelle ou à un secteur d'activité : notaires, santé, cartes et plans. Le second favorise le long terme historique grâce à des approches plus sociologiques et culturelles : le fait urbain, les femmes, la musique, l'agriculture... quelques exceptions demeurent comme le numéro consacré à un unique évènement mais de taille : la Grande Guerre. On pourrait dans ce cadre envisager un numéro consacré à la séparation des Eglises et de l'Etat, sujet qui, curieusement, n'a jamais été abordé.

Toute l'histoire sociale, politique, religieuse, économique et culturelle est concernée avec des numéros consacrés soit à un domaine particulier (le sport, l'enseignement, la justice, la musique, l'eau...) soit à un aspect de l'histoire politique ou sociale (le corps préfectoral, les sociétés savantes, la vie politique contemporaine... et bientôt, les territoires, en 2016).

Une autre approche permet une analyse plus précise. Elle consiste à examiner les catégories historiographiques, au-delà des seuls numéros thématiques. Indiscutablement, les approches reflètent l'évolution de l'historiographie même si un certain décalage se fait sentir, peut-être en raison du poids des fonds d'archives et de leur classement qui peuvent éloigner de certaines analyses transversales ou plus sociologiques qu'historiques. Le bilan est le suivant :

Histoire sociale : plus d'une centaine d'articles avec la famille, le monde du travail et la vie quotidienne comme dominantes.

Histoire économique : quatre-vingts articles parmi lesquels trente-deux pour l'artisanat et l'industrie et vingt-trois pour l'agriculture.

Histoire politique : une soixantaine d'articles avec une forte dominante contemporaine (40 pour le seul XXe siècle).

Histoire culturelle (terme préférable à celui de « civilisation » employé dans les tables et qui paraît en totale décalage avec l'historiographie récente) : une soixantaine d'articles dont les dominantes sont l'enseignement, la vie intellectuelle et le patrimoine.

Histoire des institutions : une quarantaine d'articles autour de l'administration, de la justice et de l'armée. Curieusement, l'histoire religieuse est à part alors qu'il s'agit bien souvent d'institutions.

La transversalité des approches est donc réelle, ce qui fait que les

monographies locales sont rares, contrairement à bon nombre de revues de sociétés savantes traditionnelles. Une originalité qui doit aussi beaucoup à la qualité du travail et à la volonté du comité de rédaction de la revue.

Quelques réflexions en guise de conclusion

Le travail d'*Archives en Limousin* conduit à rappeler l'importance de ce que l'on appelle encore les sciences auxiliaires de l'histoire dès lors que l'on est en contact direct avec les archives : la paléographie et la codicologie, la bibliographie, la méthodologie et la géographie historique. Dans ce cadre, la présentation systématique dans chaque numéro de fonds d'archives spécifiques fait de la revue un véritable outil de synthèse thématique et une mise en valeur actualisée des fonds et donc des lieux de conservation.

La seconde réflexion consiste dans le fait de l'existence d'un certain décalage entre la revue et certains courants historiographiques très récents mais pour lesquels la question des sources archivistiques se pose : certes nous avons fait un numéro sur les femmes mais par contre, nous ne sommes pas encore en mesure de nous poser la question d'un numéro sur la théorie du genre. Autre décalage révélateur, la catégorie « histoire religieuse » qui ne contient que le catholicisme avec ses cloisonnements chronologiques traditionnels : avant et après la Révolution. Il va de soi que nous devons aborder à nouveaux frais ces questions en nous appuyant sur des fonds d'archives existants, publics mais aussi privés permettant ainsi d'étudier la présence d'autres confessions religieuses.

Enfin, *Archives en Limousin* a aussi vocation à la mise en valeur de fonds conservés dans des structures privées (établissements religieux, familles...) dès lors que leur classement est effectif et leur accès possible sous condition. C'est sans doute un des chantiers à venir pour permettre aux forces vives régionales de la recherche (archivistes, universitaires, chercheurs amateurs et étudiants) de se retrouver autour de ce qui demeure un véritable enjeu pour la sauvegarde et le maintien de la recherche en sciences humaines.

Anne GERARDOT

Directrice adjointe des Archives départementales de la Haute-Vienne
anne.gerardot@haute-vienne.fr

Daniel-Odon HUREL
Directeur de recherche au CNRS (Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes, UMR
8584, Paris)
dohurel@laposte.net

Anne MASSONI
Maitre de conférences en histoire médiévale, Université de Limoges
stgeraux@yahoo.fr

La recherche historique et l'exploitation des fonds d'archives : la plus-value d'une société savante, *Archives en Limousin*

Archives en Limousin a été créée en 1991, à l'initiative de la directrice des archives départementales de la Haute-Vienne Mme Marie-Paule Arnauld, et avec la collaboration des responsables des autres services publics d'archives de la région Limousin (Corrèze, Creuse et Haute-Vienne), en collaboration avec Bernadette Barrière, professeur d'histoire médiévale à l'université de Limoges, avec, pour objectif, de "*faire connaître et mettre en valeur les ressources conservées par les services d'archives publics, ou éventuellement par les détenteurs d'archives privés (...), notamment par le biais de la publication d'un bulletin d'information*". Lieu de rencontre et revue, AEL met en réseau professionnels des archives et chercheurs. Elle publie deux numéros par an dont l'un est thématique. La présente communication cherche à montrer l'importance de cette mise en réseau dans le cadre de la recherche en sciences humaines, en particulier en région, et les principaux résultats.